

La guérison des yeux du corps et de l'âme

6^e dimanche de Pâques, de la guérison de l'aveugle-né (Actes 16,16-34 ; Jean 9,1-38)

Homélie préparée par le père André pour le dimanche 24 mai 2020¹

Le Christ est ressuscité !

Depuis cinq semaines, nous cheminons avec le Seigneur ressuscité, qui est présent parmi nous de différentes manières. Aujourd'hui, c'est le sixième dimanche de Pâques, le dernier avant l'Ascension, le retour du Seigneur auprès du Père, que nous allons fêter dans quelques jours.

Durant les 40 jours de ce temps pascal, c'est principalement dans l'Évangile de Jean que nous lisons la Parole de Dieu. Nous avons commencé dès le dimanche de Pâques, avec les premiers versets du Prologue : « *Au commencement était le Verbe (la Parole), et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu... Tout a été fait par Lui... En Lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes, la Lumière véritable qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Et le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire... Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce* » (cf. Jean 1,1-16).

Dès le début de son Évangile, au moyen de mots simples de tous les jours, comme *la parole, la lumière, la vie*, Jean nous transporte au-delà des réalités ordinaires : dans cet homme Jésus, c'est Dieu qui est présent, qui agit, qui manifeste sa gloire et qui nous communique sa grâce. Et dans toute la suite de son Évangile, à travers des récits concrets, il va nous montrer comment les œuvres de Dieu se réalisent en Lui. Ces œuvres, que nous appelons couramment des miracles, Jean les appelle des *signes*, car ils ont plusieurs niveaux de sens. Il n'en rapporte pas beaucoup : six en tout, soigneusement choisis, qu'il fait alterner avec des leçons du Seigneur (discours, dialogues, confrontations avec des contradicteurs...) qui en éclairent le sens. Le style de saint Jean est particulier, on le dit *en spirale*, parce que, en relatant les événements successifs, il reprend les mêmes termes, mais en les élevant à chaque fois à un autre niveau.

Déjà aux noces de Cana (cf. Jean 2,1-11), l'évangéliste conclut le récit par cette phrase : « *Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en Lui* ». En effet, dans l'eau changée en vin, il y a plus que le vin. C'est le quotidien même de la vie qui prend un sens nouveau, qui se remplit de grâce divine.

Dans la rencontre avec la Samaritaine (c'était l'Évangile de dimanche dernier, cf. Jean 4,5-42), en partant de ce qui fait notre condition commune, avec ses nécessités, Jésus nous conduit d'une soif à une autre soif, un autre désir, celui de l'*eau vive*, c'est-à-dire des dons du Saint-Esprit.

Avec la multiplication des pains, le Seigneur indique une autre nourriture (cf. Jean 6,1-51) : « *Travaillez non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle... Je suis le pain de vie... Celui qui mange de ce pain aura la vie éternelle...* ».

Aujourd'hui, nous assistons à la guérison d'un aveugle de naissance, qui n'avait d'autre moyen pour vivre que de mendier. La scène se passe à Jérusalem. À la vue de ce malheureux, les disciples demandent : « *Qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ?* » Quelle est la cause des infirmités et des maladies ? Pourquoi le malheur frappe-t-il des innocents ? Ce sont des questions qui se posent toujours. Mais il est vain de chercher des coupables. La réponse du Seigneur est nette : « *Ni lui ni ses parents n'ont péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui* ».

En quoi consistent les *œuvres de Dieu* ? Elles consistent à apporter la lumière dans le monde, comme le proclame le Seigneur : « *Tandis qu'il fait jour, il me faut faire les œuvres de Celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Aussi longtemps que Je suis dans le monde, Je suis la Lumière du monde* » (Jean 9, 4-5).

Le miracle se situe donc à un double niveau. Le sens premier est celui de la guérison physique : un aveugle est guéri de son infirmité. Donner la vue, c'est déjà beaucoup. Pour celui qui est né aveugle, qui n'a jamais vu la lumière du soleil, qui n'a encore jamais pu voir la beauté des choses, c'est un émerveillement. Dans cette guérison se manifeste l'amour infini, la compassion du Seigneur, qui ne reste pas indifférent aux souffrances humaines.

¹ Homélie préparée pour les fidèles qui n'ont pas la possibilité de se rendre à l'église, la Liturgie étant célébrée à huis-clos, conformément aux directives des Autorités publiques pour la période d'épidémie du coronavirus.

Mais dans la capacité de voir, il y a plus que l'aspect sensible. Car le sens de la vue, qui est en soi un don extraordinaire, dont nous ne nous rendons pas assez compte, est le signe d'une autre réalité : nous sommes appelés, au-delà des choses de ce monde, à voir les réalités spirituelles. Car s'il y a une cécité corporelle, il y a aussi une cécité de l'âme, comme il est dit dans le Kondakion : *« Les yeux de mon âme étant aveugles, je viens à Toi, ô Christ, comme l'aveugle de naissance, et avec repentir je Te clame : Tu es la Lumière qui resplendit sur ceux qui sont dans les ténèbres »*.

La lumière signifie aussi la vérité : *« Je suis la Vérité »*, dit le Seigneur (Jean 14,6 ; cf. aussi, entre autres, Jean 1,17 ; 18,37). Pourquoi cette opposition rencontrée par le Seigneur chaque fois qu'Il fait des miracles qui manifestent les œuvres de Dieu ? Parce que la vérité est un combat ! C'est pourquoi, alors que le récit de la guérison proprement dite est bref, on assiste à une longue polémique, un long interrogatoire du miraculé, et aussi de ses parents, d'abord par les voisins, puis par les chefs religieux, les pharisiens.

Pour celui qui a été guéri, les choses sont très simples. Lorsqu'on l'interroge, il répond : *« L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, Il a enduit mes yeux, et m'a dit : Va à la piscine de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois ! »*.

Mais il y a tous ceux qui ne veulent pas se rendre à l'évidence et qui, au lieu de rendre grâce à Dieu pour le don de la vie, préfèrent brandir des interdits et des condamnations. Ils contestent d'abord les faits, ne croyant pas que l'homme qui est guéri soit né aveugle, puis ils le réprimandent : *« Tu es né tout entier dans le péché... »* et le chassent. Et finalement, c'est Jésus qu'ils accusent, car Il a fait la guérison le jour du sabbat. En réalité, les vrais aveugles, ce sont eux, aveuglés par leur méchanceté. C'est pourquoi, après l'épisode qui a été lu aujourd'hui, Jésus ajoute : *« Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles »* (Jean 9, 39). Et comme les pharisiens se sentent visés et protestent, Jésus leur répond : *« Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais vous dites : Nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste »* (Jean 9,41).

Si la polémique prend une place si importante dans ce récit, c'est parce qu'elle est le signe d'un conflit plus général entre la lumière et les ténèbres. C'est l'un des grands thèmes de l'Évangile de Jean, et même de la Bible tout entière. C'est tout le combat du Seigneur pour notre salut : *« En Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée... Cette lumière était la lumière véritable qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a pas connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son Nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu »* (Jean 1,4-13).

Le monde des ténèbres, c'est notre monde déchu, asservi au péché. Le Seigneur est venu dans ce monde pour le sauver, pour le libérer du péché. Mais ce monde refuse de se laisser éclairer, il tente d'éteindre la Lumière, mais nous savons qu'il n'y parviendra pas. Car la Lumière est plus forte que les ténèbres. Le Seigneur est descendu jusque dans les enfers, mais les enfers n'ont pas pu le retenir. Il est ressuscité et a donné la vie à ceux qui sont dans les tombeaux.

L'aveugle guéri par le Seigneur, quant à lui, sait Le reconnaître. L'ayant rencontré après qu'il ait été chassé, Jésus lui demande : *« Crois-tu au Fils de Dieu ? »* Il répond : *« Qui est-Il, Seigneur, afin que je croie en Lui ? »* Alors Jésus, qui révèle rarement de manière aussi directe qu'Il est le Christ, le Fils de Dieu, lui dit, comme une autre fois à la Samaritaine : *« Tu l'as vu, Celui qui te parle, c'est Lui »*. Et il répond : *« Je crois, Seigneur »*, et il se prosterne devant Lui (Jean 9,35-38).

Ainsi, l'aveugle accède à la lumière de la foi en même temps qu'à la lumière sensible. C'est ce qui est confirmé dans l'hymnographie de ce dimanche : *« Ce n'est pas seulement les yeux corporels que Tu as ouverts à celui qui était aveugle dès le sein de sa mère, mais aussi les yeux de son âme. C'est pourquoi il reconnut en Toi le Dieu caché, le Créateur qui par miséricorde est apparu en tant qu'homme »* (cf. Doxastikon des Laudes et Ode 5 du Canon). Car, comme il y a l'eau ordinaire et l'eau vive, de même il y a la lumière ordinaire et la lumière créée.

Que le Seigneur nous guérisse nous aussi de nos aveuglements, afin que nous puissions voir la Lumière créée de sa Face ! Demandons-Lui, comme dans la prière du prêtre avant l'Évangile : *« Ouvre les yeux de notre intelligence, fais resplendir dans nos cœurs la pure Lumière de la connaissance de ta divinité ; car Tu es l'illumination de nos âmes et de nos corps, et nous Te rendons gloire, ô Christ Dieu »*.

Amen. En vérité Il est ressuscité !